La vie du Gorille au Gabon,

par M. l'abbé A. Valker.

Un des plus dévoués correspondants du laboratoire d'Agronomie coloniale du Muséum, M. l'abbé A. Valker, *qui a passé toute sa vie au Gabon, dans la grande forêt vierge parmi les indigènes, dont il connaît tous les dialectes, et qui connaît remarquablement aussi la flore et les hôtes de cette forêt a bien voulu sur notre demande rédiger les notes suivantes sur le Gorille, notes qu'il nous envoie de Sindara sur l'Ogooué.*

C'est la première fois, croyons-nous, que des renseignements précis sont donnés sur la nourriture du Gorille dans la nature.

Pr Aug. Chevalier.

Appellations diverses. — Au Gabon, le Gorille s'appelle, chez les diverses tribus :

1. Ndjina (mpongouè, galoa, nkomi).
2. Ndjiya (ivili).
3. Ngi (pahouin ou fang).
4. Ngida (akèlè).
5. Ngilo (séké).
6. Ngina (apindji).
7. Ngiya (benga, ishogo, ivéa).
8. Ntsiya (éshira).
9. Mbédo (balumbu).
10. Mbélo (ngové).
11. Ebubu (aduma).
12. Gébubu (ndumu)
13. Gibubu (bavungu).
14. Ibubu (apunu).

Variétés. — Les populations de la Ngouniè semblent distinguer deux espèces de gorilles :

1. Le gorille noir (le plus commun) : ngiya-amovindji (ishogo); ngiya-ya-fyo (ivéa); ndjiya-a-pinda (ivili); ntsiya-i-pinda (éshira); ngi-ngwa mbadê (akèlè); nya-ngi (fang).

2. Le gorille gris ou blanc (plus rare, et à bras plus longs) : ngiya-a-movèmba (ishogo); ngiya-ya-movèmba (ivéa); ndjiya-a-

fuka (ivili); ntsiya-i-kulukamba (éshira ngingwa-èmbè (akèlè); ekule-ngi (fang);

Est-ce que ce sont réellement deux espèces différentes? je ne saurais le dire.

En général, les Noirs ont l'air de redouter davantage la rencontre du Gorille que celle de la Panthère.

Surnoms. — Les Mpongouès de Libreville donnent au Gorille le surnom de « Ogula-Ayina », type de l'homme surnois et traître, à cause de l'apparence bestiale de cet anthropoïde.

Les Pahouins l'ont surnommé « Bibame » (celui qui gronde comme le tonnerre) : Bibame, esa-nyi-ngwac. Bibame, qui enlève les chairs comme avec une herminette.

Les Ishogos et les Ivilis l'ont dénommé « Boama » (le hurleur). Boama ge pandja makando, Boama qui disperse les rassemblements.

Les Akèlès l'ont baptisé : Awama, katé masamba (ce qui a la même signification que la devise ishogo).

Les Bavungus disent : Gibubu, a sumba ntsila ne mwamu, Gibubu, qui se fraie un chemin par ses cris.

Habitat. — Bassin de la Ngounié.

On m'a signalé chez les Eshiras des troupes de gorilles dans la chaîne du Kumu-na-Bwali; chez les Akèlès et les Ishogos, dans la région comprise entre la Haute-Louga et le Haut-Ikoï. Cette région, autrefois fréquentée par les chercheurs de caoutchouc est devenue le repaire des bêtes sauvages.

Vers le massif du Dimungi, les gorilles, pourchassés par les gens de Pingo, ont quitté la boucle de la Waka, pour se réfugier chez les Apindjis de la Migabé.

Plus près de Sindara, on m'a affirmé que des bandes de gorilles venant du Davo, dévastaient les plantations indigènes de la rive gauche.

Il y a un peu plus d'un an, j'eus l'occasion de voir boucaner deux énormes gorilles, tués par un chasseur akèlê de la Haute-Manga.

Enfin, pas plus tard que le mois dernier (mars 1931), Massandé chasseur de notre mission, appelé par les Ivéas qui ne parviennent pas, — faute d'avoir de la poudre, — à chasser les gorilles qui ravagent leurs plantations de bananiers, en a rencontré à deux reprises différentes (à deux ou trois heures d'ici). Il a tiré dessus, mais à chaque coup, la cartouche a raté.

En dehors de la Ngounié.

Lorsque j'étais à Lambaréné, j'ai entendu dire par M. Rivière, exploitant forestier, qu'il avait aperçu sur la piste qui mène du lac Azingo au Remboué, une bande de 10 à 12 gorilles. Il aurait voulu tirer dessus. Mais le porteur de son fusil était resté loin en arrière.

Dans la région de Franceville, vers la Liboumbi, à l'orée de la grande forêt qui fait suite aux savanes du Haut-Ogowè, mes porteurs et moi, nous avons trouvé, un matin, des traces toutes fraîches du passage de ces animaux : des excréments en boules, grosses comme des oranges et une sorte de nid où le mâle avait couché pendant la nuit.

C'est dans ces mêmes parages, qu'un Agent de la S. H. O. s'était brusquement trouvé nez à nez avec un gorille. Il eut juste le temps de viser et de tirer sur la bête qui roula à ses pieds.

Entre 1897 et 1899, il m'a été donné de voir apporter à la Mission de Sainte-Anne du Fernan-Vaz deux ou trois dépouilles de gorilles tués par un chasseur des environs. On servit même des biftecks de gorille à la table des Pères. Cette viande sentait moins le fauve que celle des petits singes (museau bleu, pain-à-cacheter et autres).

A cette époque les gorilles s'avançaient assez souvent jusqu'aux abords de la plantation de cacaoyers. Et c'est là qu'un certain Docteur Garner, américain, était venu soi-disant pour étudier le langage des singes. Il avait amené avec lui d'Amérique une grande cage métallique dans laquelle il ne s'enferma d'ailleurs qu'une seule fois. Il vit, paraît-il, une mère gorille qui poussa quelques cris devant la cage et s'enfuit dans la forêt. Cela suffit à notre Docteur pour composer un ouvrage sur le « Langage des singes », qui fit sensation aux États-Unis.

Le plus clair de toute cette histoire, c'est que ce prétendu savant paya l'hospitalité des Pères en monnaie de « singe ».

Feuilles et fruits dont se nourrit le Gorille. — Les feuilles, fruits et cœur du bananier.

Les fruits de la grande Amome (*Aframomum giganteum*). Abéré (mpongouè).

Les tiges de *Costus lucanusianus* (okosa-kosa, en mpongouè).

Les jeunes feuilles de *Phrynium brachystachyum* et *Phrynium oxycarpum* (ogongo, en mpongouè).

Les tiges de cannes à sucre (moins cependant que le Chimpanzé).

Les fruits de certaines lianes à caoutchouc (Landolphia).

Les papayes abandonnées dans les anciens villages.

Le brou des noix de *Poga oleosa*.

Les fruits, la tige et les racines de *Tabernanthe Iboga*.

Les fruits des divers *Pachylobus* et *Canarium;* ceux du *Myrianthus arboreus* du *Chrysophyllum africanum*, du *Baillonnella obovata* et du *Tieghemella africana*.

Genre de vie. — Les gorilles vivent en troupes plus ou moins nombreuses, dans les régions forestières et montagneuses.

La nuit, les femelles et les jeunes grimpent aux arbres et se font

avec les branches des sortes de nids, tandis que le chef de la bande gîte à terre et dort, adossé à un tronc d'arbre.

Lorsque la troupe a la bonne fortune de rencontrer un arbre chargé de fruits, les femelles cueillent les fruits et les apportent au mâle resté au pied de l'arbre.

En langue indigène, le vieux Gorille solitaire, s'appelle :

Ekombo (mpongouè); gékombo (ishogo et ivéa); ékane-ngi (fang); dikita (éshira, bavungu, bapunu); ikumbu (masangu); ambong'è (akèlè).

A l'époque du rut, les gorilles sont terribles. Mon frère aîné m'a rapporté qu'étant employé chez des marchands de bois, il se rendit au lac Anéngué (Bas-Ogowè), avec deux Européens, pour prospecter un peuplement d'ocoumés.

Ils s'étaient à peine installés sur la lisière de la forêt qu'ils entendirent un vacarme épouvantable. C'étaient des gorilles mâles qui coursaient une femelle.

Nos exploitants forestiers n'eurent que le temps de se rembarquer. Malheureusement ils ne purent emporter avec eux tous leurs bagages. Quand les gorilles se furent éloignés dans la direction opposée, ils descendirent de nouveau à terre, mais ils ne trouvèrent plus rien en bon état : lits de camp, pliants et le reste, tout avait été saccagé par les bêtes en furie.

Proverbes. — 1. O sovi mwana-ngiya o vengea tet'èdi Boama (ishogo).

Tu taquines le jeune gorille; attends un peu que son père Boama arrive.

2. Mwana-ntsiya a sa rini madongu ma taï andi (éshira).

Le jeune gorille ne s'effraie point des arcades sourcilières de son père.

Ndjina bwè, ntsigo bwè, nkèma a bonga ignanga (mpongouè).

Le Gorille mort, le Chimpanzé mort, le macaque leur succède.

4. O nwa ni ntsigo, ave ndjina igonga (mpongouè).

Si tu te bats avec un Chimpanzé, ne donne pas une sagaïe au Gorille.

5. Waga a kae mesing, a bunege ngie (fang).

Quand le Chimpanzé bataille, il compte sur l'aide du Gorille.

Conte mpongouè.

Le Léopard, le Gorille et le Chimpanzé.

Au temps jadis, le Léopard, le Gorille et le Chimpanzé établirent chacun son campement dans la forêt, à une certaine distance l'un de l'autre.

Or, il arriva que leurs épouses, étant sur le point d'être mères,

eurent toutes les trois l'envie de manger une sauce à l'huile de palme (gnèmbouè).

— « Si tu allais me chercher quelques noix de palme, — dit l'épouse du Léopard à son mari, — pour que je me fasse une bonne sauce ! »

Celle du Gorille dit la même chose à son mari, et celle du Chimpanzé pareillement.

Voilà donc les trois époux partis à la recherche d'un régime de palmes à l'insu l'un de l'autre. Ils ignoraient complètement que les épouses des voisins étaient en état de grossesse.

Après avoir marché quelque temps, le Léopard arrive le premier au pied d'un superbe palmier, sur lequel il aperçoit un énorme régime de palmes.

— « Ce régime fera bien mon affaire, se dit-il, mais il s'agit de le faire tomber à terre : comment vais-je m'y prendre? »

Sur ces entrefaites, il voit arriver le Gorille.

— « Tiens ! te voilà, Léopard, et que fais-tu donc ici? »

— « Je cherche des noix de palmes pour ma femme »

— « Ah ! vraiment ! Eh bien ! moi aussi, je viens pour le même motif. »

— « Le régime de palmes, je l'ai trouvé, reprit le Léopard, mais je me demande comment le faire descendre ».

Tandis qu'ils discouraient ainsi, le Chimpanzé apparaît à son tour.

— « Hé ! les amis, que faites-vous donc par ici? »

— « Nous cherchons des noix de palme pour donner à nos épouses ».

— « C'est étonnant ! c'est ce que je cherche également. »

— « Le léopard a découvert un beau régime de palmes sur ce grand palmier; mais lui et moi, nous sommes embarrassés pour le cueillir », dit le Gorille.

— « Embarrassés de quoi? » fit le Chimpanzé.

Et le voilà qui se met à grimper jusqu'au fameux régime.

— « Mais il n'a pris avec lui ni hache, ni couteau, ni machette, — se disent ses deux compagnons, comment va-t-il détacher le régime? »

Maître Chimpanzé ne se trouble pas pour si peu. Il saisit le régime, le tourne et le retourne jusqu'à ce que le pédoncule qui le retient soit coupé.

Au moment où le régime allait se détacher, le Gorille, pour ne pas paraître moins débrouillard que son ami, lui crie de toutes ses forces : « Ne laisse pas tomber le régime à terre, envoie-le-moi ici, je vais le saisir dans mes bras, de peur que les noix ne s'abîment en tombant ».

D'un coup sec, le Chimpanzé pousse le régime. Le Gorille, sans

broncher, le reçoit dans ses bras nerveux et le dépose tout doucement à terre.

— « A toi, maintenant, dit-il au Léopard, de montrer ce dont tu es capable ».

Celui-ci, piqué au vif, attrape le régime et en enlève toutes les noix, les unes après les autres, avec ses griffes.

L'opération terminée, le Chimpanzé dit à ses deux compagnons : « Voilà les noix de palme, il s'agit de faire le partage. Je vais donc aller prendre quelques feuilles d' « ogongo » (*Phrynium oxypetalum*) pour permettre à chacun de nous de faire son paquet.

Là-dessus, il s'enfonce dans la brousse.

— « Chemin faisant, il se dit à part lui : « Ce que le Gorille et le Léopard ont fait là, ne me rassure pas du tout. Ces deux gaillards-là pourraient bien me jouer un mauvais tour. Mangera les noix de palme qui voudra; quant à moi, je n'y retourne pas. »

Et de ce pas il va retrouver sa compagne.

Au bout de quelques instants, le Gorille dit au Léopard : « L'ami Chimpanzé tarde à revenir, je vais voir ce qu'il fait là-bas. »

Et il s'en va à son tour.

Tout en cheminant, il se parle à lui-même : « Ce n'est pas possible de faire des choses comme celles que je viens de voir. Je me défie de ces deux individus-là. Aussi je m'en vais chez moi. Les noix de palme resteront là où elles sont, je ne m'en soucie guère. »

Et il reprend le chemin de son campement.

Pendant ce temps, le Léopard, attendant ses deux compagnons, se fait les mêmes réflexions : « Le Chimpanzé et le Gorille ne reviennent pas : certainement ils doivent ourdir quelque complot contre moi. Je me sauve. Tant pis pour les noix de palme... »

Et l'un après l'autre, ils regagnent leurs demeures, laissant les noix de palme au pied du palmier...

Quand la chose fut rapportée à Ragnambyè, le grand chef d'à côté, il éclata de rire : « Ce n'est pas étonnant, dit-il ensuite; le Léopard, le Gorille et le Chimpanzé ne sont que des bêtes de la forêt... Pènye, mon serviteur, va vite me ramasser toutes ces noix de palme, que je m'en fasse faire un bon « gnèmboué »...

Mission de Sindara, le 21 avril 1931.

(*Travail fait sous les auspices du Laboratoire d'Agronomie coloniale du Muséum*).